

La flûte Aubépine

Je vais vous conter l'histoire de la flûte Aubépine. Ce n'est pas une simple flûte, c'est un instrument magique qui a le pouvoir de réveiller la mémoire des hommes et porte en elle le souvenir des créatures fabuleuses qui vivent dans les Vosges.

Il y a déjà bien longtemps, mon père, le géant Le Houéran, la tailla dans du bois d'aubépine, un bois rose pâle, dur et dense. Il la sculpta, la polit, et y insuffla sa magie. Puis, il me l'offrit quand je quittai la forêt pour vivre chez les hommes et vivre comme eux. Je l'avais négligemment jetée dans un tiroir. Et j'avais tout oublié de ma vie d'avant, jusqu'au jour où...

La femme qui traversa la place du marché ne pouvait être ignorée : une démarche souveraine, un corps de statue grecque, mais un visage défiguré par un nez proéminent et crochu. Elle s'arrêta devant ma boutique, « La boîte à musique du gentil géant », et me fixa.

— C'est toi Kertoff ? Tu me reconnais ? Polybotte, Polybotte la fée.

Je sursautai.

— Tu as quitté la forêt pour vivre incognito parmi les hommes, dit-elle, mais maintenant, tu dois revenir parmi les tiens !

Je la fis entrer et baissai le volet métallique. Un silence étrange emplît la pièce. Ses yeux verts étincelants me fixaient. Elle posa sa main sur mon front et, soudain, la mémoire me revint.

Je me souvenais des mousses tièdes et du vent qui chuchote en sifflant dans les sapins. Je me souvenais de mon père, de notre violente dispute, lui qui refusait que les êtres magiques s'approchent de la ville, devenue trop dangereuse pour eux. Je me souvenais des Sotré, ces discrets lutins des maisons dont la petite taille et la malice leur permettaient de rester ignorés de leurs hôtes. Et du rouge-bonnet, du culah, du darou, du peut-homme ou du hiltiti... Et moi... Moi, j'étais un géant. Le géant Kertoff.

— Tu te le rappelles enfin, murmura Polly. Les Sotré sont en danger. J'ai essayé de les sauver, mais je ne peux rien faire seule. Si les hommes cessent d'y croire, si les derniers géants comme toi ne les aident pas, ils disparaîtront. Et je perdrai mon pouvoir.

J'avais bien lu des articles dans *Vosges matin* sur l'inquiétude qui gagnait Munster : de la poussière inexpugnable envahissait les moindres recoins des maisons, les souris infestaient les greniers et les jardins étaient ensevelis sous les ronces.

Puis vinrent les vidéos : floues, tremblantes, où l'on devinait de petites silhouettes qui fuyaient, baluchon à l'épaule, quittant les greniers à pas feutrés. Rien de bien probant, mais elles firent le buzz sur les réseaux. Attirés par la promesse de célébrité – et de " vues " –, des instagrammeurs installèrent caméras et pièges dans les maisons : la chasse aux Sotré était lancée !

Les anciens ne souriaient plus. Ils expliquaient que, tant qu'on ne les dérangeait pas, les Sotré, qui vivaient dans les greniers et se nourrissaient de ce qu'ils trouvaient dans les cuisines, étaient une vraie aubaine pour leurs hôtes. Ils débarrassaient les foyers des nuisibles, réparaient les outils ou rangeaient les celliers. Il fallait les protéger pour que les foyers soient toujours accueillants et chaleureux.

« Laissez toujours un peu de pain sur la table, ajoutaient-ils, sinon le lait tournera, les charançons viendront et les puces s'installeront ! »

Mais ils étaient moqués : les gens en faisaient des gorges chaudes. Les temps avaient changé ; plus personne ne croyait aux lutins qui hantaient les maisons ! La magie cédait à la technologie et des pseudoscientifiques accoururent pour étudier ces phénomènes surnaturels...

— Les Sotré ne sont pas fait pour vivre dans les bois, m'expliqua Polybotte. Ils vivent en symbiose avec les humains : ils partent tous pour aller mourir dans la forêt puisque les hommes les pourchassent.

Elle me tendit une flûte délicatement sculptée. Je la reconnus immédiatement. Mais comment diable est-elle parvenue entre ses mains ? Seule la magie pouvait l'expliquer.

— Je ne sais plus en jouer, lui dis-je, désolé.

— Kertoff, tu dois rallumer la mémoire des Munstériens avec le vent du fouilletot qui fait danser les herbes folles et les feuilles des arbres. Tu connais sa musique : celle du printemps empli de chants d'amour et de fleurs naissantes ; de l'été dansant et ses feux follets ; de l'automne, où les arbres pleurent des larmes d'or ; de l'hiver drapé du silence de la neige de velours pâle. Comment aurait-elle pu s'effacer de ton cœur ?

Ce soir-là, je me rendis au cœur du vieux massif vosgien, au pied du " sapin qui pisse ".

J'ai soufflé dans la flûte. Et sa musique courut sur les branches, dans les veines des pierres, jusqu'aux berceaux des bébés endormis. Elle fit soupirer les parents, s'émerveiller les enfants et rire les adolescents. Et réveilla leurs souvenirs...

Alors les Munstériens se rappelèrent. La résistance s'organisa : une lutte discrète, menée à coups de recettes trouvées dans de vieux grimoires ou transmises oralement depuis des générations. Les anciens bricolèrent des antennes bizarres en branches de sapin. Les enfants fabriquèrent des attrape-réseaux avec des fils de laine et des coquilles d'escargots. Chaque foyer éteignit ses écrans, enfuit sa box sous une pierre de sylvinite et suspendit des guirlandes d'ail des ours aux fenêtres. Les stories se figèrent, les lives s'interrompirent, et les instagrameurs, malgré toute leur science informatique, repartirent bredouilles. Certains parlèrent même d'abeilles dans les caméras et de signaux brouillés dès qu'ils entraient dans une maison.

La ville entière semblait chuchoter : « Partez. »

La rumeur s'éteignit peu à peu.

Depuis, dans les foyers où l'on laisse un peu de pain sur la table, où l'on raconte le soir des histoires de fées et de lutins, les Sotré sont revenus.

Et, parfois, à la lune montante, si vous tendez l'oreille, vous entendrez mon petit air de flûte glisser entre les arbres. Il vous murmurerait l'histoire des Sotré et de leurs amis, les habitants de Munster.

Car la magie n'habite pas les écrans : elle se cache dans les rêves et vit dans les cœurs.